



Épisode 11

Traduit par B  a

[Précédemment dans Hand aufs Herz]

[Pestalozzi, terrain de Volleyball]

Caro: Oh, c'est nouveau   a ?

Sophie: Oui.

Caro: Cool. Fais moi voir !!! C'était quoi ça ?!

Sophie: Je... voulais juste le mettre.

[Pestalozzi, cour]

Caro: C'est ton sweat ?

Timo: Oui.

Caro: je vois...

Caro(   Sophie):   coute ! Tu dois choisir dans ton camp ! Et, penses-y bien ! Parce que si tu choisis le mauvais côté... Cela fera de toi un de ces ratés qui traignent dans les couloirs... Je t'ach  verai !

[Intro]

[Pestalozzi, distributeurs]

Sophie: Caro... Entre Timo et moi, c'est vraiment fini..

Caro: Et pourquoi tu ne m'as pas dit que c'était son putain de sweat et que tu étais sur le point de le lui rendre ???

Sophie: Parce que je sais que le prénom qui commence par T est un sujet de disputes (*en fait, Timo est Voldemort, celui dont on ne dit pas le nom*)... et il semble que j'ai eu raison. Bon dieu. Tu es mon amie... Je n'ai pas à choisir. Je l'ai déjà fait !!!

Caro: Ok.

Sophie: Qu'est-ce qu'il y a ? D'abord, tu allumes cette abrutie sur le terrain et maintenant, tu veux te battre avec moi à cause d'un putain de sweat. Ce matin tout allait super bien, tu l'as fait avec Ben (*et on s'en rappelle, enfin, surtout la petite conversation après, je ne m'en suis pas remise...*) dans sa voiture. Qu'est-ce qu'il y a ?

Caro: Oh et puis merde. Il a agi comme si rien ne s'était passé !

Sophie: Oh merde, je suis désolée. Tu dois l'ignorer, complètement.

Caro: Tu as raison. Et s'il veut que je revienne, il devra se battre pour   a. (*  a promet, je sens que je vais bien rire,,,*)

[Chulos]

Michael: Sebastian. Salut !!!

Sebastian: Salut. Pas d'  cole, mon cher frère ?

Michael: Non, j'ai quelques heures de repos.



Sebastian: Super. Alors, tu peux m'aider. Il y en a beaucoup d'autres au sous-sol. *(il parle des caisses de bouteilles qu'il est en train de remonter)*

Michael: Oublie ça. Je préférerais avoir un Bourbon. Double, non, quadruple.

Sebastian: Ok...d'accord... que se passe t-il ?

Michael: Hum, ce qu'il se passe... *(Michael réalise que Sebastian est en train de lui servir un verre)* Tu offrirais un quadruple bourbon à ton frère pendant ses heures de repos ???

Sebastian: Qui t'a parlé d'offrir ??? Mais je pense qu'il y a une raison à cette commande spéciale !? Et je pense que la raison a des cheveux bruns, un joli minois et qu'elle est la collègue avec qui tu as une relation plus ou moins professionnelle. Mais qui restera exclusivement professionnelle.

Michael: Non, nous nous sommes embrassés.

Sebastian: WOW, c'est super.

Michael: Oui. Non, ça ne l'est pas. Nous nous sommes embrassés et elle est « redescendue ».

Sebastian: Alors vous allez devoir vous embrasser plus... pour t'entraîner.

Michael: Sebastian... ce n'est pas drôle.

Sebastian: Oui, désolé. Merde.

Michael: Non. Surtout que nous avons passé une très bonne soirée. Nous sommes allés à un concert de salon et elle a chanté. Et comment elle a chanté... et on a fini ici.

Sebastian: Et elle n'a pas compris que tu t'intéressais à elle ?

Michael: A un moment, j'ai eu l'impression qu'elle l'était aussi et puis... elle s'est braquée !

Sebastian: J'ai déjà vécu cela. Les femmes !!!

Michael: Il n'y a rien qu'on puisse faire.

Sebastian: Non.

Michael: Merci.

Sebastian: Michael... Si tu as besoin d'une distraction... ton demi-frère est toujours heureux de te voir. Et quelques jolies femmes le sont aussi.

Michael: Alors, aux autres jolies femmes. Santé.

[Pestalozzi, salle de cours]

Bea est en train d'effacer ce qu'il y a sur son tableau noir (je croyais que les lycées étaient équipés de tableaux numériques de nos jours ?). Alexandra entre, s'installe à une des tables et regarde Bea.

Lohmann: Perspective inhabituelle... et familière, quelque part.

Bea: Parfois, ce n'est pas si mal de changer de perspective.

Lohmann: Tu t'asseyais toujours au premier rang. Assez près du bureau du professeur.

Bea: J'étais déjà myope à l'époque *(Ah ? Bea porterait donc des lentilles)*. Et tu étais... toujours assise dans le fond à embêter les autres avec tes attaques perfides.

[Flashback]

Lohmann(à sa sœur): Il est avec toi dans la classe des dyslexiques, non ?

Elles rient.

.

[Fin du Flashback]

Lohmann: Ma sœur riaient toujours quand je faisais des commentaires, parce que nous nous comprenions sans dire un mot.



Bea: Oui, Franziska et toi, vous étiez très proches.

Lohmann: Tu la détestais, autant que je te déteste aujourd'hui.

[Pestalozzi, kiosque]

Timo est en train de payer, Luzi arrive près de lui.

Luzi: Tu avais l'air complètement emballé par le fait de chanter.

Timo: C'était une super journée.

Luzi: Je te l'avais dit. Dans ton état, c'est exactement ce qu'il y a à faire. Tu veux qu'on se voit pendant notre heure de pause pour chanter à nouveau la chanson ? Ensemble ? Pas...pas que nous étions mauvais, mais je pense que nous pouvons faire mieux.

Timo: Si tu le penses.

Luzi: Seulement si tu en as envie...bien sur...

Timo: Oui, pourquoi pas ??? J'aimerais bien.

Luzi: Ok, on se voit plus tard dans l'auditorium.

[Pestalozzi, secrétariat]

Mme Jäger: Il nous manque encore deux personnes pour surveiller l'examen.

Mme Krawczyk: Monsieur Heisig, puis-je vous demander une faveur ?

Michael: Bien sur.

Mme Krawczyk: J'ai toujours besoin de quelqu'un pour assurer la surveillance d'un examen, à seize heures. Vous pourriez le faire ?

Michael: Cet après-midi... oui, ça devrait marcher. Vous avez encore besoin de moi ?

Mme Krawczyk: Attendez un instant. Bea... est-ce que vous pourriez surveiller un examen cet après-midi ?

Bea: Oui, je n'ai pas de cours à ce moment là.

Mme Krawczyk: Super. Alors, je vous demanderais à tous les deux de ...

Michael: Je viens juste de me rappeler que j'ai une réunion parents-profs à cette heure-là. Je suis désolé, mais je suis certain que vous trouverez quelqu'un d'autre.

Mme Krawczyk: Mince. *(elle voit un autre professeur)* Collègue !

[Pestalozzi, cour]

Élève: Les Maths, mardi, c'était trop pas ça.

Sophie: L'horreur. Une vraie catastrophe, à mon avis.

Sophie voit Timo. Alors qu'elle est en train de parler avec son camarade de classe. Elle s'arrête de parler et s'en va.

Timo: Hé hé hé, attends une minute.

Sophie: Quoi ?

Timo: Dis-moi, aurais-tu peur que Caro nous voit ensemble ?

Sophie: Mhh, et bien, tu n'es pas vraiment son préféré.

Timo: Ohh, vraiment ?!

Sophie: Elle a remarqué le sweat.

Timo: Et qu'as-tu dit ?



Sophie: Que je te l'avais rendu et... que tout était fini entre nous.

Timo s'éloigne.

Sophie: Timo. Je lui ai menti intentionnellement.

Timo: Pourquoi ? C'est vrai.

Sophie: Non, ce n'est pas vrai... Du moins, pas pour moi. Si Caro le découvre, je suis faite.

Timo: Et comment crois-tu que ça va marcher ?

Sophie: Je n'en ai aucune idée.

[Pestalozzi, Bureau de Heisig]

Ben frappe à la porte.

Michael: Entrez.

Ben: Bonjour.

Michael: Bonjour Monsieur Bergmann. Vous n'avez pas à vous inquiéter... cette pièce... s'il vous plaît (il l'invite à s'asseoir)...n'est pas une salle d'interrogatoire.

Ben: Mais ça y ressemble un peu.

Michael: Disons que c'est plutôt plus une salle d'écoute..

Ben(en riant): Une salle d'écoute ???

Michael: Il n'y a personne ici qui pense qu'il n'y a pas de solution à vos problèmes. Personne qui vous dise ce que vous devez faire ou ne pas faire. Ici, il n'y a que moi... et je vous écoute.

Ben: Et tout est reporté sur une feuille qui part tout droit sur le bureau de la Principale.

Michael: Non, tout ce dont nous parlons ici reste entre nous. Je vous le promets. C'est une vraie chance pour vous, Ben et pour être honnête, je ne sais pas combien vous en aurez. Je saisiserais cette chance, si j'étais vous. Vous n'avez rien à perdre.

Ben: Hum, mon... mon enfance n'était pas aussi tranquille que tout le monde le pense. Je veux dire, c'était tout le temps « Ben qui vient d'une famille riche, Ben le mec cool, Ben le casse-cou. Il n'a aucun problème » mais... Qu'écrivez-vous ?

Michael: Je prends juste quelques notes... pour moi.

Ben: Personne ici n'a vécu ce que j'ai vécu, c'est certain. C'est arrivé dans notre maison à Mallorca. J'étais seul, je travaillais sur ma planche de surf et... je suis allé me coucher et avant de m'endormir, j'ai entendu un bruit. Évidemment, j'ai été surpris, peut-être un cambrioleur ou... autre chose. J'étais seul et mes parents étaient chez des amis, à l'autre bout de l'île et étaient restés là-bas pour la nuit.

Michael: Et vous aviez peur...

Ben: J'avais si peur. J'ai cherché dans toute la maison mais...il n'y avait rien. Je... il n'y avait rien. Je suis revenu dans ma chambre et là il y a eu cette...lumière, comme un feu. Un faisceau qui était dirigé vers moi. La seule chose dont je me souviens ensuite, c'est de m'être réveillé sur une sorte de table opératoire avec, tout autour de moi, des machines ultra sophistiquées. Et là, je les ai vu, eux...

Michael: Eux ?

Ben: Oui, les extra-terrestres bien sur. Je pense que c'est fini pour aujourd'hui.

Michael: Pour l'instant, oui. Nous nous revoyons la semaine prochaine à la même heure... J'ai hâte d'entendre la suite de l'histoire.

Ben sort du bureau.



[Pestalozzi, auditorium]

Bea chante Dreams de Gabrielle.

Mme Jäger(en applaudissant): Bravo. Vous avez une belle voix. Je suis profondément émue.

Bea: C'est la chanson avec laquelle nous avons remporté le festival des chorales d'écoles en 2000. Depuis ce jour là, nous n'avons pas rechanté.

Mme Jäger: Était-ce après... la triste histoire avec la sœur de Mme Lohmann.

Bea: Oui.

Ms Jäger: Je suis contente que vous soyez revenue. Nous avons besoin de quelqu'un comme vous ici.

Bea: Merci.

[Pestalozzi, escaliers principaux]

Ben est assis sur une marche et Caro vient à lui.

Caro: Salut. Alors, c'était comment ton heure de thérapie avec Heisig?

Ben: Très amusant.

Il regarde à nouveau LA photo.(je l'appellerai comme cela désormais, vous comprendrez lorsque je dirai LA photo qu'il s'agit de celle qu'il a prise à l'insu de Bea au petit matin, après leur nuit chaude etc etc...)

Caro: Ce qui veut dire que tu ne lui a pas parlé de tes problèmes avec les relations ?

Ben: Quels problèmes avec les relations ?

Caro: Je pense qu'il n'y a rien de pire que de s'embrasser dans les couloirs de l'école et de partir main dans la main, c'est tellement ennuyeux.

Ben: Je le pense aussi.

Caro: Dieu merci ! Je pensais que tu voulais plus et que tu t'attendais à ce que nous soyons le couple de l'année 2010.

Ben: Non, certainement pas.

Caro: Alors tout va bien. A plus tard !

Ben: Salut.

[Pestalozzi, bureau de Götting]

Götting: Tout va bien ? Tout s'engage à merveille... Vous vous envolerez bientôt pour Mallorca avec votre équipe, et quand vous reviendrez, vous gagnerez la ligue nationale, Ben fera une autre erreur et avec cet argent, nous aurons le nouveau terrain de volleyball et Krawczyk tombera certainement bientôt, et ce sera notre tour. Qu'est-ce qui ne vas pas avec vous aujourd'hui ?

Lohmann: Vous me le demandez vraiment, ce qui ne va pas avec moi ??? J'ai passé ces derniers mois à imaginer quel serait notre futur et avec qui je serais obligée de dormir... Avec Bob. La banque la plus sûre au monde et le pire amant de tout l'univers, et POURQUOI ??? Parce que vous n'êtes pas capable de devenir enfin Principal, de virer Bea Vogel et de m'offrir la vie que je mérite.

Ils s'embrassent.



[Pestalozzi]

On entend en musique de fond « Kiss from a rose » chanté par Luzi et Timo.

Sophie: Viens avec moi.

Sophie embrasse Timo.

Sophie: J'ai pensé que nous pourrions nous voir en secret ?

Timo: Oui.

Sophie: Je peux le comprendre, si tu ne veux pas.

Timo: Oui, Oui.

Sophie: C'était la plus grosse erreur de ma vie de rompre avec toi (*je pense que tu as déjà fait bien pire Sophie, désolée...*). Je ne supporte pas de venir dans cette école et de ne pas être autorisée à te toucher (*à la base, on ne va pas à l'école pour tripoter son petit copain...*).

Ils s'embrassent à nouveau.

Pendant ce temps, Luzi attend Timo, comme convenu, dans l'auditorium. Elle finit par partir.

[Pestalozzi, auditorium]

Timo arrive en courant.

Timo: Luzi....

Timo essaye d'appeler Luzi par téléphone.

Boîte vocale de Luzi: Salut, c'est Luzi.

Timo: Merde !!!

Boîte vocale de Luzi: Malheureusement, je ne suis pas disponible mais vous pouvez m'appeler à la maison.

[Pestalozzi, couloir]

Bea: Désolée d'être en retard. (*et le « compte-retards » reprend du service : 4 !*)

Collegue: Pas de problème. Il y a 15 élèves.

Bea: Ok. Merci.

Un élève sort des toilettes.

Elève: Matze Koose.

Bea: Ok.

Bea le note. Au même moment quelqu'un d'autre entre dans les toilettes. Bea le suit à l'intérieur.

Bea: Un instant. Bonjour ?!



Elle voit Michael qui s'apprête à aller faire un petit besoin. (donc, c'est définitif, il n'y a pas de toilettes de profs en Allemagne, et dans la série, ils sont mixtes...)

Bea: Ohh désolée. Je pensais que tu étais un élève.

Elle baisse la poignée de la porte, qui lui reste dans les mains.

Bea: Merde.

Bea essaye de remettre la poignée, mais ne parvient qu'à pousser la poignée de l'autre côté de la porte et à la faire tomber à son tour.

Bea: Merde.

Michael: Tes exploits sont vraiment légendaires.

[Villa Bergmann]

Ben(au téléphone, en anglais):Tu te fous de moi ??? Cent mille euros pour quoi ??? Mon père vient juste de rentrer. Je te rappelle plus tard, ok ?

Stefan: Il y a un problème ?

Ben: On peut dire ça. J'ai besoin de cent mille euros ou le projet « magasin de surf » est mort. Mark a mal calculé.

Stefan: Mais tu te souviens de notre dernière conversation, hein ?

Ben: Oui, bien sur. Mais c'était avant que je décide de retourner à l'école.

Stefan: Que tu décides ??? Je dirais plutôt que j'ai été assez gentil de te soutenir après ton absurde aveu de culpabilité. Tout cela me coûte à peu près la même somme que celle dont tu as besoin pour ta boutique de surf ! Ou envisages-tu de payer un camp à Mallorca à des jolies filles en bikinis ?

Ben: Je croyais que les professeurs avaient voté.

Stefan: Et comment penses-tu que ce vote aurait tourné si je ne m'en étais pas occupé ? Crois-moi Ben, aucune école au monde n'accepterait d'avoir autant de problèmes volontairement.

Ben: Quand bien même, j'aurais pu décider ne pas y retourner. Donc, on a un marché...

Stefan: Non, mon pote. Nous n'avons plus aucun marché. Tu as juste de la chance de t'en sortir si brillamment. Tu as perdu ton droit à notre marché avec tes enfantillages.

Ben: Tu sais que c'est un peu inj...

Stefan: Et dois-je te rappeler que tu préférerais vivre dans la rue plutôt que de devenir comme moi ? Ben, si tu veux que je te prenne au sérieux, fais moi une faveur, arrête de mener cette vie contreproductive avec ma fortune.

[Pestalozzi, sanitaires]

Michael: Est-ce que tu ne peux pas réfléchir avant d'agir ?

Bea: Pardon ???

Michael: Tu ne peux pas réfléchir avant d'agir ?

Bea: Que veux-tu dire ?

Michael: Mon portable est dans ma veste.

Bea: Et où est-elle ?



Michael: Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui prend sa veste pour aller aux toilettes ? Donne moi le tien s'il te plait, pour que j'appelle le gardien. *(Pourquoi ? Bea ne peut pas le faire ? Il parle une langue que seul Michael comprend, le gardien ?)*

Bea: Le mien est dans mon sac et il est... Quoi ??? Tu n'as pas le tien non plus.

Michael: Mais je n'ai pas cassé la poignée de la porte.

Bea: Que se passe t-il ? Pourquoi es-tu furieux ?

Michael: Dis moi Bea, sur quelle planète habites-tu ? *(au pays des merveilles ?)* Ne crois-tu pas que je puisse rêver mieux que d'être enfermé ici, avec toi, après que tu m'aies éconduis deux fois ? Pour ensuite m'inviter à dîner, me faire tourner la tête, m'embrasser *(c'est pas plutôt toi qui l'aurait embrassée ?)* et m'éconduire à nouveau ? Et me parler ensuite des nouvelles réformes du Ministère de la Culture le lendemain matin. Et pour empirer le tout, tu as même essayé d'avoir une petite conversation sympa avec moi !

[Villa Bergmann]

Ben: Tu n'es qu'un arrogant fils de pute.

Stefan: Parle dans ta tête. Ce sera tout ?

Ben: Tu adores botter le cul des gens, hein ??? C'est comme ça que tu t'es forgé une situation, d'une manière assez perverse.

Stefan: Tu vois peut-être cela comme ça.

Ben: Allez; dis moi comment tu y es parvenu, en réalité.

Stefan: Je ne supporte pas de voir les gens qui ne se prennent pas en main. Les plus faibles se font dégager, c'est la loi de la nature. Tout ce que je veux, c'est t'aider à te prendre en main pour affronter ce monde, dehors.

Ben: Comme tu l'as fait avec maman ? Bien sur tu ne voulais que l'aider, elle aussi, en l'entraînant dans sa chute avec ta froideur et ton ignorance.

Stefan: Laisse ta mère en dehors de tout ça.

Ben: De quoi as-tu peur ? Que je dise la vérité ?? Tu l'as tuée avec ton putain de caractère et tu le sais.